

## Recherches sociographiques



Stéphanie DANAUX, *L'iconographie d'une littérature. Évolution et singularités du livre illustré au Québec, 1840-1940*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2013, 410 p. (Coll. L'archive littéraire au Québec)

Alexandre Turgeon

Volume 55, numéro 1, janvier-avril 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1025649ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1025649ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Turgeon, A. (2014). Compte rendu de [Stéphanie DANAUX, *L'iconographie d'une littérature. Évolution et singularités du livre illustré au Québec, 1840-1940*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2013, 410 p. (Coll. L'archive littéraire au Québec)]. *Recherches sociographiques*, 55(1), 136-137.  
<https://doi.org/10.7202/1025649ar>

Bien entendu, pour publier un ouvrage général comme celui-ci qui vise à ouvrir des champs de recherche plutôt qu'à les approfondir, la directrice de publication, Mata Barreiro, a dû faire des choix. Comme en témoigne la bibliographie, de nombreux autres écrivains québécois se sont également inspirés de l'Espagne pour écrire leur œuvre. Cette bibliographie constitue un outil incontournable pour tout chercheur souhaitant poursuivre le travail entamé ici.

Si l'un des buts premiers de ce livre est d'ouvrir des pistes de recherche et de réflexion sur le sujet, on ne peut que saluer le travail de sa directrice. Le mérite de l'ouvrage est d'arriver à évoquer, sans jamais en imposer une interprétation définitive, les multiples volets d'un champ de recherche encore à explorer.

Blanca NAVARRO PARDIÑAS

*Université de Moncton (campus d'Edmundston).*

*blanca.navarro.pardinas@umoncton.ca*

---

Stéphanie DANAUX, *L'iconographie d'une littérature. Évolution et singularités du livre illustré au Québec, 1840-1940*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2013, 410 p. (Coll. L'archive littéraire au Québec)

Les travaux et les intérêts de l'historienne de l'art Stéphanie Danaux, qui a récemment terminé un postdoctorat au Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoise (CRILCQ) auprès de Johanne Lamoureux et de Micheline Cambron de l'Université de Montréal, se situent au carrefour de l'histoire du livre et de l'histoire de l'art. Fort active dans le champ, elle a publié de nombreux articles scientifiques et a codirigé deux numéros thématiques, l'un dans *Mens : revue d'histoire intellectuelle et culturelle* avec Nova Doyon, l'autre dans *Médias 19* avec Micheline Cambron. Dans cet ouvrage, issu de sa thèse de doctorat, Danaux nous présente l'évolution et les singularités du livre illustré francophone au Québec entre 1840 et 1940.

Pour mener à bien ce projet, l'auteure a rassemblé tout ouvrage littéraire comprenant au moins une illustration autre que la couverture ou de la décoration. Seule la photographie n'a pas été retenue. Au terme de cette recherche menée dans les archives, elle a ainsi constitué un corpus de plus de 250 livres illustrés, pour la plupart conservés à Montréal dans les collections de Bibliothèque et Archives nationales du Québec. S'appuyant sur la théorie de la médiation et la théorie des transferts culturels, Danaux considère non seulement « l'œuvre en soi, mais l'œuvre en situation, selon ses conditions de conception, de production, de diffusion et de réception » (p. 9).

Dix chapitres, regroupés en trois parties, composent l'ouvrage. Tous sauf le premier sont centrés sur l'action d'un personnage, artiste ou éditeur, qui a laissé sa marque dans le domaine du livre illustré. Dans la structure choisie, le 20<sup>e</sup> siècle se taille la part du lion : environ 200 pages sur 300 y sont consacrées, alors que la périodisation va pourtant de 1840 à 1940. Comme son titre l'indique, la première partie (p. 13-112) porte sur la naissance et l'essor du livre illustré (1840-1900). Le

premier chapitre revient sur ces premiers moments, tandis que les deux autres sont des études de cas, respectivement sur Henri Julien et Charles Huot. La deuxième partie (p. 113-193) traite de l'« automatisation des pratiques (1900-1920) », autour de Cornélius Déom, Édouard Garand et Edwin Holgate. Enfin, la troisième partie (p. 195-304) traite de l'expérimentation et de la modernisation (1920-1940), Louis Carrier, Albert Lévesque (en deux chapitres, seule personnalité à bénéficier de ce traitement) et Henri Beaulac retenant alors l'attention de l'auteure.

Cet ouvrage est abondamment illustré : 120 images dont la qualité de reproduction est dans l'ensemble excellente. Cette iconographie abondante plaira assurément aux lecteurs, car elle permet de mieux apprécier le développement de la pratique de l'illustration au Québec. Elle nous laisse même sur notre faim, car bien des livres illustrés manquent forcément à l'appel. Il va sans dire que nous ne le reprocherons pas à l'auteure, car nous comprenons aisément combien certains choix éditoriaux ont pu être déchirants. Dans l'introduction, Danaux indiquait vouloir « raviver » par cet ouvrage la mémoire du livre illustré au Québec (p. 8). S'il nous est impossible de nous prononcer là-dessus, une chose est sûre toutefois : son ouvrage constitue une solide contribution à l'historiographie du livre et de l'art au Québec.

Alexandre TURGEON

Département des sciences historiques,  
Université Laval.  
alexandre.turgeon.2@ulaval.ca

---

Frédéric BRISSON, *La pieuvre verte. Hachette et le Québec depuis 1950*, Montréal, Leméac, 2012, 238 p.

En 2003, les éditions Leméac lançaient une importante collection, « Domaine Histoire », et en confiaient la direction à Fernande Roy, spécialiste de l'histoire intellectuelle. Depuis, une dizaine d'études portant sur des personnalités, des regroupements et des entreprises ayant marqué l'évolution de la pensée et de la culture au Québec sont parues sous cette bannière. Le dernier titre de la série, *La pieuvre verte. Hachette et le Québec depuis 1950*, de Frédéric Brisson, se pose d'emblée comme une référence incontournable pour qui s'intéresse au livre et à l'histoire des idées.

La présence de l'entreprise française a en effet largement contribué à transformer le système-livre au Québec. Au moment où Hachette commence à s'intéresser au marché québécois, celui-ci est dominé par quelques grossistes. Dans un milieu où les pratiques ne sont guère structurées, l'arrivée d'entreprises étrangères n'apparaît pas encore comme une menace. Mais la situation change à la fin des années 1960, alors qu'Hachette s'impose en créant les Messageries internationales du livre, distributeur de plusieurs collections de poche, puis en investissant l'édition scolaire, le secteur de production le plus lucratif. L'achat du réseau des Librairies Garneau, en 1971, marque l'aboutissement des visées impérialistes de l'entreprise. Or cette prise de contrôle de l'industrie, dénoncée par l'ensemble du milieu du livre, se fait sans que le gouvernement provincial, soumis aux pressions du Quai d'Orsay, n'intervienne,